

La Tronche

Morts à La Tronche, un hommage aux réfugiés de la guerre d'Espagne

Un fait historique méconnu voire ignoré. Environ 200 personnes se sont retrouvées ce samedi 29 novembre au cimetière du Petit Sablon pour une cérémonie en hommage aux réfugiés ayant fui la guerre d'Espagne en 1939 et enterrés à l'ossuaire du cimetière.

Élus locaux, mais aussi Manuel Rodríguez Castellano, vice-consul honoraire d'Espagne à Grenoble, représentant l'ambassade, et les autorités espagnoles, étaient présents pour l'inauguration d'une plaque et la plantation d'un chêne, en hommage aux 55 réfugiés espagnols ayant fui la guerre d'Espagne et morts à La Tronche.

La Tronche a été une ville refuge. « Il y avait à La Tronche l'hôpital de Grenoble. L'hôpital, en ce temps-là, c'était d'abord l'hôpital des pauvres. Les personnes étrangères, sans attaches ici, qui mouraient à l'hôpital, étaient enterrées dans le cimetière du Petit Sablon », explique le maire, Bertrand Spindler. Cette histoire a commencé en 1939. « Barcelone tombe et près de 450 000 Espagnols franchissent la frontière française face à la répression franquiste. Le gouvernement français d'Édouard Daladier, laisse d'abord passer femmes, enfants et personnes âgées, puis blessés



Léa Barril, doctorante en civilisation espagnole, et Bertrand Spindler, le maire, lors de la cérémonie.

fuse. Saint-Marcellin refuse. Grenoble accepte. Le 2 février 1939, le premier train de réfugiés arrive à Grenoble. Le 18 février, la ville en compte 2549, dont 250 enfants venus sans leurs parents, encadrés par des colonnes espagnoles », raconte Léa Barril, doctorante en civilisation espagnole contemporaine, rattachée au laboratoire Ilce4 (Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie).

55 réfugiés trouvent la mort à La Tronche, dont 45 enfants

Puis, un service sanitaire est mis en place mais le préfet refuse l'accès aux organismes d'aide d'urgence et les malades se propagent. Les cas les plus graves sont envoyés dans un hôpi-

L'association Culture et patrimoine est heureuse d'accueillir l'exposition de Francoise Pavia, peintre autodidacte de Saint-Ismier, du jeudi 4 au samedi 20 décembre dans les salons de la Condamine. Ses capacités lui sont révélées tardivement et elle se formera auprès de différents professeurs dont le plus marquant fut Jules Flaudrin (fils) dans sa maison de Corenc.

Corenc

"Paysages et instants de vie", la nouvelle expo à voir à la Condamine

« On a la chance

aujourd'hui de bénéficier de magnifiques pigments »

Dans cette nouvelle exposition intitulée "Paysages et Instants de vie", l'artiste propose des paysages allant du soleil brûlant de la Provence aux multiples des mers bretonnes. Sa maîtrise technique l'a portée vers des scènes plus intimes, des portraits plus élaborés où l'instant de vie est capté. Sa palette évolue vers les teintes bleutées. « C'est la couleur qui m'a donné envie de peindre. Découvrir les mélanges, les harmonies et peu à peu, je me suis intéressée aux formes, aux dessins, un chemin obligatoirement pour composer un tableau orchestré », explique l'artiste Francoise Pavia.

Avant d'ajouter : « On a la chance aujourd'hui de bénéficier de magnifiques pigments alors que les peintres de la Re-



Dans cette exposition, Francoise Pavia propose des paysages allant du soleil brûlant de la Provence aux tumultes des mers bretonnes.

Après un démarrage à l'huile, l'artiste affectionne tout particulièrement l'acrylique. « J'utilisais beaucoup de rouge qui signifi la force, la passion, la vitalité, la colère aussi et je me suis dirigée vers le bleu qui respire la nature, l'équilibre, la douceur qui apaise. Pourquoi le bleu ? Sans doute parce que je suis bretonne de parents du Finistère et d'Ille-et-Vilaine », conclut Francoise Pavia. Vernissage prévu ce jeudi à 18 h 30.

● Hélène Thielens

Exposition à découvrir dans les salons de la Condamine, 18 avenue de la Condamine, du